Corrigé – Brevet 2024 – français (rédaction) – Antilles, Guyane (remplacement)

La tirade de Lepidus appelant les invités à se révolter contre Caligula, Comment la littérature et les arts peuvent-ils aider à dépasser la peur ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – La tirade de Lepidus appelant les invités à se révolter contre Caligula *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** une **tirade théâtrale**, c'est-à-dire une longue réplique prononcée par un seul personnage devant d'autres personnages présents sur scène. Il faut donc respecter la forme du théâtre : nom du personnage en majuscules avant la réplique, didascalies entre parenthèses (gestes, ton, déplacements), aucune narration.
- **Énonciateur et destinataires :** c'est **Lepidus** qui parle, à la 1re personne ; il s'adresse à l'ensemble des invités du banquet (les patriciens, dont Cherea et Mucius), au « vous », avec des apostrophes à tel ou tel (« Toi, Mucius »).
- **Situation :** la fin du banquet. Pour que la scène soit vraisemblable, Lepidus doit parler en l'absence de Caligula (l'empereur s'est retiré) : devant lui, personne n'oserait appeler à la révolte. Lepidus a une raison personnelle d'agir : Caligula a fait tuer son fils et l'a forcé à en rire.
- **Convaincre et persuader :** la consigne exige les deux. **Convaincre**, c'est s'adresser à la raison par des arguments (personne n'est à l'abri, obéir ne protège pas, les patriciens sont nombreux et le tyran est seul, Rome a des lois). **Persuader**, c'est toucher les émotions (la douleur du père, la honte de l'humiliation, l'honneur, l'amour de ses enfants) par des procédés oratoires : apostrophes, questions rhétoriques, exclamations, anaphores, impératifs.
- **Temps et registre :** le présent d'énonciation, le passé composé pour rappeler ce qui vient de se passer, l'impératif pour appeler à l'action ; un registre oratoire et pathétique. Fidélité à la pièce : l'Antiquité romaine (Rome, César, les patriciens, le Sénat), les noms du texte, les faits de la scène (« Au contraire », le rire forcé, les « marionnettes », « tais-toi »).
- **Hors-sujets à éviter :** un récit à la 3e personne, un dialogue où tout le monde parle (une tirade est la parole d'un seul), un discours qui se plaint sans jamais appeler à la révolte, des arguments sans émotion ou des émotions sans arguments, les anachronismes (armes à feu, téléphone).

> ⚠ **Piège.** Si Caligula est encore en scène, la tirade devient invraisemblable : Lepidus serait mis à mort à la première phrase. Règle ce problème dès la première didascalie (l'empereur s'est retiré), puis concentre-toi sur la force du discours.

2. Plan / brouillon

- Didascalie d'ouverture : Caligula est sorti, Lepidus se lève.
- Rappel de l'humiliation de la soirée et de la mort de son fils (persuader : pitié, honte).
- Argument 1 : personne n'est à l'abri, l'obéissance ne protège pas (apostrophes à Mucius et Cherea).
- Argument 2 : le tyran est seul, sa force vient de notre peur ; ensemble, nous sommes plus forts.
- Argument 3 : les valeurs et les lois de Rome, que Caligula méprise.
- Appel final à l'action (impératifs, questions rhétoriques) ; didascalie de clôture : un premier invité se lève.

3. Rédaction modèle

> *Caligula s'est retiré avec Cœsonia. Les patriciens, restés seuls autour des tables, n'osent plus se regarder. Lepidus se lève lentement.*
>
> LEPIDUS. – Amis, ne partez pas encore. Restez, je vous en supplie, et écoutez-moi, puisque, pour une fois, personne ne nous dicte nos paroles. *(Il regarde la porte par laquelle l'empereur est sorti.)* Il est parti. Nous pouvons enfin cesser de rire.
>
> Vous m'avez vu, ce soir. Vous m'avez entendu répéter « Au contraire » comme un perroquet, pendant que mon cœur saignait. Mon fils est mort, et j'ai dû sourire à son assassin. Croyez-vous que j'aie oublié ? Croyez-vous qu'un père puisse oublier ? *(Un silence.)* Et vous, qu'avez-vous fait ? Vous vous êtes levés quand il l'a ordonné, vous avez ri quand il l'a exigé. Nous étions des patriciens de Rome ; nous ne sommes plus que des marionnettes.
>
> Réfléchissez, je vous en prie. Qui, parmi nous, est à l'abri ? Toi, Mucius, qui as répondu « À tes ordres » avec la honte au visage, penses-tu que ta soumission te protégera ? Toi, Cherea, à qui il a ordonné de te taire, crois-tu qu'il épargnera ceux qui se taisent ? Caligula ne punit pas les coupables : il frappe au hasard, pour le plaisir de voir trembler. Aujourd'hui mon fils, demain les vôtres, vos femmes, vos biens, vos propres vies. Obéir ne nous sauvera pas : cela nous fera seulement mourir plus lentement, et plus lâchement.
>
> Il a dit que la peur était un beau sentiment. Sur un point, il a raison : c'est elle qui fait toute sa force. Mais d'où vient sa puissance, sinon de nous ? Il est seul, mes amis, seul sur son lit, avec son vin et son rire de fou. Nous sommes des dizaines. Ses gardes le servent par crainte, comme nous, et le peuple de Rome ne l'aime pas. Si chacun de nous tremble dans son coin, il nous écrasera un par un ; si nous nous levons ensemble, c'est lui qui tremblera.
>
> Souvenez-vous de ce que nous étions ! Nos ancêtres ont chassé les rois de Rome parce qu'ils refusaient de vivre en esclaves. Honnêteté, respectabilité, sagesse : il prétend que ces mots ne veulent plus rien dire. Prouvons-lui le contraire ! Ce n'est pas la peur qui doit gouverner Rome, c'est la loi. Ce n'est pas un homme ivre de son pouvoir qui doit décider de nos vies, c'est le Sénat.
>
> *(Il s'approche des invités, un à un.)* Je ne vous demande pas d'être des héros. Je vous demande d'être des hommes. Je ne vous demande pas de ne plus avoir peur : j'ai peur, moi aussi, et mes mains tremblent en ce moment même. Je vous demande d'avoir moins peur ensemble que seuls. *(Il tend la main.)* Alors, qui me suit ? Qui veut encore pouvoir regarder ses enfants sans rougir ? Qui veut que ses fils vivent ?
>
> Ce soir, il nous a obligés à rire. Faisons en sorte que ce soit la dernière fois.
>
> *Un long silence. Puis Cherea se lève et vient se placer à côté de Lepidus.*

> 💡 **Astuce.** Pour que le correcteur voie que tu as à la fois convaincu et persuadé, alterne les deux dans chaque paragraphe : un argument clair (« Obéir ne nous sauvera pas »), puis une phrase qui touche (« Qui veut que ses fils vivent ? »). Les questions rhétoriques et les apostrophes (« Toi, Mucius ») font vivre la tirade sur scène.

Sujet de réflexion – Comment la littérature et les arts peuvent-ils aider à dépasser la peur ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « Comment la littérature et les autres arts (cinéma, peinture, danse, . . .) peuvent-ils aider à dépasser la peur ? » C'est une **question ouverte** introduite par « comment » : on ne répond pas par oui ou non, on cherche les différents **moyens** par lesquels les œuvres aident à surmonter la peur. Chaque partie du devoir présente un de ces moyens.
- **Mots-clés :** « la littérature et les autres arts » (il faut varier : conte, roman, théâtre, poésie, cinéma, peinture. . .) ; « aider » (les œuvres ne suppriment pas le danger, elles nous accompagnent) ; « dépasser la peur » (la comprendre, la surmonter, agir malgré elle, pas forcément ne plus jamais avoir peur) ; « la

peur » sous toutes ses formes (peurs de l'enfance, angoisse, peur face à la violence ou à l'oppression, comme dans le texte de Camus).
- **Forme :** un développement argumenté et organisé : introduction (amorce, question, annonce du plan), deux ou trois parties en paragraphes, connecteurs logiques, conclusion. Chaque argument est illustré par un exemple précis (titre, auteur, date, scène ou détail de l'œuvre), comme l'exige la consigne.
- **Hors-sujets à éviter :** raconter ses propres peurs sans parler des œuvres, disserter sur la peur en général, aligner des titres sans expliquer en quoi l'œuvre aide à dépasser la peur, ou ne parler que des films d'horreur.

2. Plan / brouillon

- I. Les œuvres donnent un visage à la peur et permettent de l'apprivoiser (contes, *Le Cri* de Munch, *Vice-Versa*).
- II. Elles proposent des modèles de courage (le *Journal* d'Anne Frank, *Antigone* d'Anouilh).
- III. Elles désarment la peur par le rire et appellent à résister (*Harry Potter*, *Le Dictateur* de Chaplin, « Liberté » d'Éluard).

> **Astuce.** Les documents du sujet sont des exemples tout trouvés : *Caligula* d'Albert Camus montre un tyran qui règne par la peur, et *Le Dictateur* de Charlie Chaplin (1940) ridiculise Hitler. Utilise-les dans ton introduction ou comme exemple, mais ajoute d'autres œuvres que tu connais bien.

3. Rédaction modèle

> Dans *Caligula*, Albert Camus met en scène un empereur qui gouverne par la terreur et qui s'en réjouit : « Tout disparaît devant la peur », affirme-t-il. La peur est en effet un sentiment universel : peur du noir, de la mort, de la violence, de l'avenir. On peut alors se demander comment la littérature et les autres arts peuvent aider à la dépasser. Nous verrons qu'ils permettent d'abord de mieux comprendre nos peurs, qu'ils offrent ensuite des modèles de courage, et qu'ils peuvent enfin tourner en dérision ce qui nous effraie.
>
> Tout d'abord, les œuvres donnent un visage à la peur, ce qui permet de l'apprivoiser. Les contes, que l'on raconte aux enfants depuis des siècles, sont peuplés de loups, d'ogres et de forêts obscures : en suivant le Petit Poucet qui trompe l'ogre, l'enfant affronte ses propres terreurs bien à l'abri dans son lit, et découvre qu'on peut en triompher. La peinture agit de la même façon. Dans *Le Cri* (1893), Edvard Munch représente un personnage qui se tient la tête, la bouche grande ouverte, sous un ciel rouge sang ; en voyant cette angoisse mise en forme, le spectateur comprend qu'il n'est pas seul à l'éprouver. Le film d'animation *Vice-Versa* (Pixar, 2015) va plus loin encore : il fait de Peur un personnage à part entière, tantôt ridicule, tantôt utile, et montre qu'une émotion ne doit pas prendre les commandes de notre vie.
>
> Ensuite, la littérature et les arts nous proposent des modèles de courage auxquels nous pouvons nous identifier. Anne Frank, cachée avec sa famille dans une annexe d'Amsterdam de 1942 à 1944, confie à son journal ses angoisses, mais aussi ses rêves et ses espoirs : écrire l'aide à tenir. Son *Journal*, lu dans le monde entier, donne encore aujourd'hui à ses lecteurs la force de ne pas céder au désespoir. Au théâtre, l'Antigone de Jean Anouilh (1944) ose dire non au roi Créon alors qu'elle sait qu'elle risque la mort. Ces héros ne sont pas des surhommes : ils connaissent la peur, mais ils agissent malgré elle, et c'est justement pour cela que leur exemple nous encourage.
>
> Enfin, les œuvres peuvent désarmer la peur en la tournant en dérision. Dans *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, de J. K. Rowling, les élèves apprennent à combattre l'épouvantard, une créature qui prend la forme de ce qui les terrifie le plus, grâce à la formule « Riddikulus », qui la rend comique : le timide Neville imagine ainsi son redoutable professeur Rogue vêtu des habits de sa grand-mère. Ce passage résume le pouvoir du rire. Charlie Chaplin s'en est servi contre un danger bien réel : en 1940, dans *Le Dictateur*, il se moque d'Hitler et le montre jouant avec un globe terrestre comme avec un ballon. Rire du tyran, c'est déjà cesser de le craindre. Pendant l'Occupation, le poème « Liberté » de Paul Éluard, largué par des avions britanniques au-dessus de la France, a de même redonné courage à ceux qui résistaient.

> Ainsi, la littérature et les arts ne font pas disparaître les dangers, mais ils nous aident à dépasser la peur : ils la rendent compréhensible, nous montrent des êtres qui la surmontent et nous apprennent à en rire. C'est peut-être pour cette raison que les tyrans, comme Caligula, se méfient tant des artistes : une œuvre qui libère de la peur leur retire leur arme la plus puissante.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton brouillon (le plan seulement, ne rédige pas tout au brouillon), une heure pour écrire au propre, et garde 15 minutes pour te relire, en vérifiant surtout les accords et les terminaisons des verbes. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour les mots dont l'orthographe te fait hésiter.

Pour le sujet d'imagination, relis la scène de Camus avant d'écrire : garde les noms (Caïus, César, Cherea, Mucius), l'époque romaine et les détails de la soirée (le fils tué, le rire forcé, les « marionnettes »). La consigne contient deux verbes, « convaincre et persuader » : des arguments sans émotion ou des émotions sans arguments ne traitent que la moitié du sujet. N'oublie pas la forme théâtrale (nom du personnage, didascalies).

Pour le sujet de réflexion, le mot « comment » attend des **moyens** : chaque paragraphe commence par une idée claire (« les œuvres donnent un visage à la peur »), puis un exemple précis avec titre, auteur et détail. Varie les arts, comme le demande la consigne : un roman, une pièce, un film et un tableau valent mieux que quatre films. Dans les deux cas, vise environ deux pages, en paragraphes bien visibles.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).